

VOYAGES EN EUROPE À L'ÉPOQUE DE MOZART & BEETHOVEN

À LA FIN DU SIÈCLE DES LUMIÈRES,
PENDANT LA RÉVOLUTION FRANÇAISE & LE PREMIER EMPIRE

La recherche des compositeurs et des œuvres oubliés est un des grands plaisirs et l'une des principales activités de Nicole Tamestit et Pierre Bouyer. Pourquoi oublie-t-on des œuvres et des compositeurs? Bien sûr les modes changent, le temps opère un tri parfois nécessaire, mais aussi, souvent, ces musiques ont besoin des instruments qui les ont vus naître, et perdent leur substance en se trouvant transplantées sur des instruments modernes...

Environ cinq générations de compositeurs, des contemporains de Haydn jusqu'à ceux de Brahms, sont nés entre 1730 et 1830 : Pierre Bouyer a recensé toutes leurs œuvres pour ou avec pianoforte, et notamment avec violon. La seconde étape de sa recherche consiste à voyager, pour se rendre dans les grandes bibliothèques d'Europe, à lire des partitions que souvent, bien peu de musicologues avaient ouvertes depuis deux siècles, et à ressentir parfois la joie de la découverte d'une œuvre ou d'un compositeur qui va trouver place dans ses programmes en solo, dans les programmes en duo avec violon, dans les programmes de la Compagnie du Pianoforte, et plus tard, peut-être, dans des enregistrements en première mondiale.

Mozart, Beethoven & l'Italie pour violon et piano

Encouragés par le succès du programme “Une Soirée Musicale à Vienne : Mozart, Beethoven et les Musiques d'Europe Centrale”, Nicole Tamestit et Pierre Bouyer ont décliné le principe de ce programme vers deux autres destinations : la France et l'Italie. En ce qui concerne ce programme italien :

- Il débute par l'une des dernières sonates de **Mozart**, peut-être la plus italienne, avec son atmosphère d'opéra *tempi* d'ouverture très rapides et lyrisme du mouvement central : la **Sonate en la majeur**, Köchel 526 – ou par l'une des belles Sonates écrites à Milan, soit par un Mozart adolescent, soit par un autre compositeur difficilement identifiable.
- La partie “Découvertes italiennes” débute avec le “**Concerto pour violon n°19**” de **Giovanni Battista Viotti**, qui est un des temps forts du programme “Un Concerto Italiano”. Nicole Tamestit et Pierre Bouyer en proposent une version étonnante de variété et d'originalité, car elle a été dosée comme un savant mélange par les interprètes, à partir de trois versions différentes, toutes éditées du vivant du compositeur :
 - l'édition originale de la partie de violon, accompagnée par une transcription de la partition d'orchestre au piano;
 - la version du très grand pianiste Daniel Steibelt, gardant l'orchestration et l'allure générale du Concerto, mais adaptant tous les solos du violon au piano, d'une manière virtuose et sensible, comme cela se faisait couramment à l'époque, et particulièrement à propos des concertos de Viotti, admirés par tous;
 - la réduction de cette version pianistique par le même Steibelt *avec accompagnement de violon*, renversant les rôles des deux instruments.

Ainsi la découverte de cette œuvre pleine de charme montre à quel point les chefs d'œuvre étaient restitués avec beaucoup de pragmatisme et de liberté durant certaines périodes de l'histoire de la musique.

Autre temps fort du programme “Un Concerto Italiano” : un “**Hommage à Gioacchino Rossini**”, qui domine l'opéra du début du XIX^{ème} siècle de sa personnalité bonhomme, vive et émouvante, en utilisant les trois formes favorites des salons musicaux du début du Romantisme : la variation, la fantaisie et la transcription, avec :

- une transcription personnelle d'une des plus belles ouvertures de Rossini, *Semiramide*;
- des variations sur un des airs les plus fameux du Maestro, *I Tanti Palpiti*, extrait de *Tancredi*, variations signées par **Niccolo Paganini** pour la petite histoire, Beethoven avait fait précéder sa *Neuvième Symphonie*, lors de sa création, de cet air, alors extrêmement populaire, pour s'assurer de la venue et de la bonne disposition du public !
- une fantaisie d'un compositeur bohême méconnu, **Vaclav Reznicek**, à partir d'une mélodie à succès, *La Danza*.

Le programme se termine par une Sonate de **Beethoven**, sous une forme très rarement proposée : il faut savoir que Beethoven, pour pouvoir assurer la première audition de la "*Sonate à Kreutzer*", a dépouillé une précédente sonate, la **Sonate en la majeur opus 30 n°1**, de son finale, une immense Tarentelle, danse d'origine sud-italienne, d'un dynamisme torrentiel; par la suite, il a donné un autre final (un thème varié) à cette sonate. Nicole Tamestit et Pierre Bouyer rétablissent la version originale de cette sonate, qui, outre sa Tarentelle finale, comporte le plus italien des mouvements lents beethovéniens, qu'on pourrait croire issu d'un opéra.



**POUR CE PROGRAMME,
PIERRE BOUYER PROPOSE LE CHOIX ENTRE DEUX DE SES INSTRUMENTS**

PIANOFORTE VIENNOIS JOHANN ANDREAS STEIN, VERS 1780

Cet instrument rend la sonorité générale plus mozartienne; mais ce pianoforte, puissant et souple, s'accommode fort bien des œuvres pré-romantiques. Comme vous pourrez le constater sur le document "Conditions financières", c'est l'instrument le plus facile sur le plan du transport et de l'accord...et le moins onéreux pour l'organisateur.

PIANOFORTE VIENNOIS JAKOB BERTSCHE, VERS 1810

Cet instrument présente une sonorité générale plus beethovénienne, mais donne beaucoup de corps, grâce à sa somptueuse sonorité, aux œuvres plus anciennes. Visuellement, il s'agit évidemment d'un instrument plus prestigieux, mais dont la mise à disposition rend évidemment le concert plus coûteux, et un peu plus délicat à organiser (manutention, accord).